

LES FILMS 13 présentent



UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

# LES UNS ET LES AUTRES

ROBERT HOSSEIN • NICOLE GARCIA • GÉRALDINE CHAPLIN • JACQUES VILLERET

ET FANNY ARDANT • ÉVELYNE BOUX • RICHARD BOHRINGER

JEAN-CLAUDE BOUTTIER • JEAN-CLAUDE BRIALY • JORGE DONN • GINETTE GARCIN • FRANCIS HUSTER  
JEAN-PIERRE KALFON • MACHA MÉRIL • DANIEL OLBRYCHSKI • RAYMOND PELLEGRIN • RITA POELVOORDE • PAUL PRÉBOIST

ET **JAMES CAAN**  
dans le rôle de GLENN Pere et Fils

MUSIQUE : FRANCIS LAI ET MICHEL LEGRAND • CHOREGRAPHIE (FAMILLE RUSSE) : MAURICE BEJART  
UNE COPRODUCTION LES FILMS 13 - TF 1 FILMS PRODUCTION - DISTRIBUÉE PAR PARAFRANCE FILMS - RMC



LES FILMS 13  
et  
TF1 FILMS PRODUCTION

vous proposent  
un récit conçu, filmé, produit par

**CLAUDE LELOUCH**

à partir de la mémoire  
des Uns et des Autres

« Il n'y a que deux ou trois histoires dans la vie de l'être humain et elles se répètent aussi cruellement que si elles n'étaient jamais arrivées... »

Willa Cather

# SYNOPSIS

« Tous les hommes sont égaux et certains sont plus égaux que d'autres »  
écrivait George Orwell. C'est peut-être ça, «Les uns et les autres».

Trois heures de spectacle pour rire et pleurer, des petits et des grands moments d'une vie, décidés par les uns, vécus par les autres.

Des hommes, des femmes, qui vivent dans des pays différents mais parlent une même langue : la musique.

C'est par elle qu'ils vont se rencontrer, s'aimer, s'affronter et nous distraire de 1936 à nos jours.

Quarante-cinq années de sang, de larmes, de dépression et d'espoir, pour essayer de faire le grand tour avec, à l'arrivée, une évidence mathématique : pour aller d'un bonheur à l'autre, l'obligation chaque fois de passer par la case « angoisse ».

Dans « LES UNS ET LES AUTRES », pas de bons, pas de méchants ; mais des bons et des mauvais jours. Des êtres comme vous et moi, et peut-être encore plus fragiles, à cause de leur sensibilité musicale.

Pour mieux les aimer, nous ferons d'abord la connaissance de leurs parents, ce sera l'avant-guerre, la guerre, et l'après-guerre. Les années les plus longues dans l'histoire de la folie des hommes avec, au bout, une génération qu'on nommera vingt ans plus tard celle du « système D ».

On sera alors dans les années soixante ; nos héros dans leurs années d'espoir et le monde à l'apogée de sa consommation. On réinvente 1 équation hommes-femmes et, d'une guerre à l'autre, moins de candidats pour les faire.

En Algérie au Vietnam ça se passe mal ! On prend les militaires de moins en moins au sérieux et l'argent en profite pour imposer définitivement son pouvoir. Il y aura moins de morts, mais plus de malheureux. L'espoir se transforme en doute et, le temps aidant, nos héros débarquent dans les années 80, en pleine quarantaine, avec le sentiment que les plus belles années d'une vie ne seront plus celles qu'on n'a pas encore vécues.

Les premières fatigues font leur apparition, les habitudes se sont transformées en besoins et les partis politiques en profitent pour se faire réélire.

Alors leurs filles, leurs fils, que deviennent-ils devant ces abandons ? C'est vers eux que notre caméra va se tourner pour la dernière partie de notre récit. Des adolescents qui voudraient que « le Président des Pays du Monde soit un rocker de 10 ans, et que les prophètes aient enfin de l'humour » !...

Bref dans « LES UNS ET LES AUTRES », c'est surtout le spectacle qui mené la danse Lui seul, pour l'instant, a toutes les vertus propres à nous faire rêver et croire en un monde meilleur. Car, que reste-t-il du grand match que se sont livrés à travers les siècles, les gens du spectacle et ceux qui les dirigeaient?. Des œuvres immortelles qui ont élevé l'Homme au grade de Héros, mais pas 1 ombre d'une idée qui puisse faire vivre ces héros en harmonie!...

# QUELQUES DATES

Les dizaines de destins entrecroisés des « Uns et les autres » s'inscrivent dans le cadre de l'histoire, - la grande -, de 1936 à nos jours, que le film évoque plus ou moins allusivement :

1936

USA : Charles Chaplin présente sa dernière production, « Les Temps Modernes » (février).

Allemagne : D'autorité, Hitler réoccupe la Rhénanie.

France : Victoire du Front Populaire (avril-mai).

URSS : 5'ous l'égide de Staline, premier des trois « Procès de Moscou ».

1937

France : Succès au music-hall d'Edith Piaf et Charles Trenet. Débuts de la télévision.

USA : Le trombone Glenn Miller forme un grand orchestre de jazz.

Allemagne : Discours d'Hitler sur la nécessité pour les Allemands d'étendre leur « espace vital »

1938

Allemagne : Hitler occupe l'Autriche et proclame « l'Anschluss » (mars).

Le Français Daladier, le Britannique Chamberlain et l'Italien Mussolini signent avec Hitler les Accords de Munich (29-30 septembre).

1939

Pacte germano-soviétique (23 août).

Invasion de la Pologne par les troupes allemandes (1er septembre).

La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne (3 septembre).

USA : Six millions de chômeurs. Glenn Miller et son orchestre connaissent un formidable succès avec « In the Mood ».

1940

France : Les troupes allemandes prennent possession du territoire français (10 mai-22 juin). Le Maréchal Pétain remplace Paul Reynaud à la tête du gouvernement (16 juin). Depuis Londres, le Général de Gaulle lance un appel aux Français, leur demandant de poursuivre la lutte (18 juin).

1941

France : Collaboration avec l'occupant. Marché noir. Début d'une résistance organisée. Les salles chauffées des cinémas et des théâtres sont pleines.

URSS : Violant le pacte de non agression, Hitler attaque l'Union Soviétique (22 juin).

USA : Attaque surprise des Japonais à Pearl Harbour (7-8 décembre). L'Italie et l'Allemagne déclarent la guerre aux Etats-Unis (11 décembre).

1942

France : Comme dans tous les pays occupés, dans le cadre de la « solution finale », la répression contre les Juifs s'accroît : port de l'étoile jaune obligatoire (mai), rafle du Vel'd'Hiv (juillet).

Des trains entiers de déportés roulent vers les camps de la mort.

1943

URSS : Après un siège long de plusieurs mois, fin de la bataille de Stalingrad (2 février).

Victoire soviétique.

1944

France : A l'aube du 6 juin, débarquement des forces alliées sur les côtes normandes. Les Parisiens se soulèvent (19 août) et font un triomphe à de Gaulle et à la division Leclerc (25-26 août).

Tandis qu'ici et là se règlent certains comptes, les Français dansent allègrement au rythme des orchestres militaires américains. Comme celui du Major Glenn Miller, qui périt dans un accident d'avion entre Paris et Londres (15 décembre).

1945

Allemagne : Chute du IIIe Reich. Les Soviétiques s'emparent de Berlin où Hitler s'est donné la mort (2 mai). L'Allemagne signe une capitulation sans conditions (8 mai).

USA : Les Américains lancent sur Hiroshima une bombe atomique (6 août). Fin de la seconde guerre mondiale : quarante millions de morts, dont six millions de déportés.

1960

Irruption dans le cinéma français d'une vague nouvelle de cinéastes qui, caméra à la main, filment leurs amours par les villes et par les champs.

USA : Election de John F. Kennedy (novembre).

1961

France : Putsch des généraux en Algérie (avril). Après une tournée triomphale avec la troupe du Kirov de Leningrad, le danseur Rudolph Nouriev demande l'asile politique, peu avant de prendre l'avion au Bourget (16 juin). Dans les surprises-parties, succès du twist et des « yéyés ».

Allemagne : Début de construction du mur de Berlin (13 août).

URSS : Youri Gagarine accomplit le premier vol d'un homme dans l'espace (12 avril).

1962

France : Reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie (3 juillet).

USA : Suicide de Marilyn Monroe (5 août). Lancement du satellite Telstar qui permet de réaliser les premières transmissions télévisées en Mondiovision.

1963

Traité d'amitié et de coopération franco-allemand (22 janvier).

Inauguration du téléphone rouge entre les USA et l'URSS (30 août).

France : Mort d'Edith Piaf (11 octobre).

USA : Assassinat à Dallas de John F. Kennedy (23 novembre).

1964

URSS : Nikita Khrouchtchev doit abandonner ses fonctions de Premier Secrétaire du parti communiste (14 octobre). Léonid Brejnev le remplace.

1965

France : De Gaulle réélu Président de la République.

USA : Intensification des bombardements américains sur le Vietnam.

1980

En contribuant à l'aide humanitaire apportée au Cambodge, la Conférence de Genève, réunie par F ONU, obtient 116 millions de dollars (26-27 mai).

USA : Assassinat à New-York du chanteur John Lennon (8 décembre).

# Claude Lelouch ou la vie en direct

Par Yonnick Flot

## L'ECOLE DE LA RUE

Né en 1937 (tiens, l'année où débute «Les uns et les autres»), dans un Paris populaire, son école est d'abord celle de la rue, des trottoirs animés des grands boulevards du quartier Strasbourg-Saint-Denis. Il y puise la passion (et seconde nature) d'observer les autres, la faculté de se débrouiller et de tirer parti des adversités, la découverte du « cinoche » (plus tard il rencontrera le Cinéma) avec les westerns, les «polars», les séries B en tous genres.

«J'ai vu des images avant d'apprendre à lire et écrire» confie celui dont le père possède alors l'un des tous premiers téléviseurs en France et qui, très tôt, lui offre une caméra. L'adolescent filme déjà comme il respire, sa caméra devenant son œil principal ; véritable organe greffé, lui permettant de capter sans arrêt «la vie en direct ». Sans IDHEC ou séances de cinémathèque, Lelouch répond au vœu d'Henri Langlois qui voulait que les cinéastes fussent des analphabètes... Images d'un Paris populaire, gai, puis d'un monde convulsé et tragique, à Budapest, Suez, en Algérie, où le jeune reporter-cameraman enregistre encore une fois sur le vif les grandes pulsions humaines.

Peu après, ses courts-métrages réalisés aux USA et en URSS (où il réussit à filmer à l'intérieur du Mausolée de Lénine) lui permettent de tourner - et de produire - son premier long métrage « Le propre de l'Homme ». Echec critique et financier qui l'oblige à réaliser quelques 150 films publicitaires et « scopitones » (petits sujets de quelques minutes sur un chanteur ou une chanteuse destinés aux juke-box). Il y gagne encore de l'expérience, la faculté de travailler vite, et un peu d'argent qu'il risque dans le cinéma

avec « l'Amour avec des si », succès d'estime à l'étranger, mais nouveau « splendide échec » en France. «Savoir perdre, c'est le début de la victoire, on apprend beaucoup des défaites » se plaît à répéter le cinéaste qui rappelle qu'il a été « maudit » avant d'être auteur à succès.

Suivent plusieurs autres œuvres cinématographiques dont « Une fille et des fusils » primé en plusieurs festivals, et en 1966, le miracle avec « Un homme et une femme » qui surprend tout le monde, sauf son réalisateur. Palme d'Or à Cannes, Oscar à Hollywood, ce film marque le grand virage dans la carrière de Lelouch et inaugure entre le cinéaste et le public un mariage d'amour qui dure encore... «Je lui parle de lui, des choses qui le concernent. Ce qui m'intéresse, c'est de décrire avec générosité et simplicité les rapports humains ».

Et de film en film - dont chaque titre est un symbole ou une devise Lelouch reprend avec tendresse les grands thèmes éternels et universels : l'amour, l'amitié, le risque, l'injustice, la mort... « Vivre pour vivre », « Un homme qui me plaît », « Le voyou », « Smic, smac, smoc », « l'Aventure c'est l'aventure », « La bonne année », « Le bon et les méchants », « Si c'était à refaire », « A nous deux », etc., lui apportent gloire et fortune.

## ET POURTANT IL TOURNE...

Il n'investit pas dans les laveries automatiques, mais dans le Cinéma lui-même, dans ses films - qu'il produit et distribue - dans son Club 13, avenue Hoche, - lieu de rencontre et de travail jour les professionnels du monde entier et que des hommes comme Kubrick ou Coppola saluent

pour sa perfection technique -, dans un bateau « Vendredi 13 », en produisant et aidant d'autres metteurs en scène : Karmitz, Petrovic, Reichenbach, Cournot, Bozzuffi, Ariane Mnouchkine, dans un nouveau Club en Normandie où les « intoxiqués » de cinéma tiennent séminaires, tout en se saoulant de films. « L'argent, note-t-il, ne vaut que par la liberté qu'il permet. Rien de plus. je n'ai fait des affaires que pour pouvoir filmer librement et assurer mes choix artistiques ».

Car surtout, il tourne. Sans arrêt et quel que soit l'incompréhension ou l'échec d'un moment. Il tourne comme on fait la fête, comme on fait l'amour. En homme d'instinct et de cœur, cherchant à convaincre, à toucher, à séduire. « Oui, j'aime plaire. Vous connaissez beaucoup d'amoureux qui n'utilisent pas cette méthode pour conquérir la femme qu'ils aiment ? Divertir, c'est noble et pas si facile que cela ».

Il réconcilie « cinéma-spectacle » et « cinéma d'auteur » et rend la primauté à l'image, désireux d'abolir «l'esclavage du cinéma vis-à-vis de la littérature ». Amusant paradoxe. Avec la rapidité, le rythme du reportage, il crée un cinéma romanesque, accessible à tous, dans la grande tradition du roman populaire du XIXe siècle, faisant réfléchir sur notre temps avec le sourire et en musique, mélangeant allègrement les genres, croyant à l'émotion, à la sincérité, à la simplicité. Il respecte son public et les règles professionnelles «Je travaille le plus vite possible en économisant le maximum d'argent tout en donnant le maximum de spectacle ».

Il tourne avec passion «sans elle, la vie est triste », se donnant à fond comme un sportif «il faut s'exercer et s'entraîner sans cesse dans ce métier ». Il ne peut s'empêcher d'aimer ses personnages, voyous et marginaux, aventuriers et rêveurs, tous vivant au présent à la recherche du bonheur. La Femme, dans cette quête, occupe une place privilégiée, sujet inépuisable pour le réalisateur qui voit en elle «la seule vraie aventure méritant d'être vécue», paraphrasant ainsi le poète Aragon « La femme est l'avenir de l'homme ».

## SI C'ETAIT A REFAIRE

De là découlent sans doute la magie des tournages de Lelouch et le bonheur complice qu'y goûtent les comédiens. «Le plus beau paysage au monde sans un visage humain ne m'intéresse pas» dit-il. «J'aime qu'ils vivent une histoire plus qu'ils ne la jouent. Je fais passer le courant pour qu'ils soient le plus humains possible. J'aime susciter en eux l'effet de surprise, de spontanéité -ce qui n'a rien a voir avec l'improvisation. Il y a une différence entre tourner et vivre une histoire ». C'est ainsi que le réalisateur ne donne pas à l'avance les scripts à lire à ses comédiens. Un film, pour lui, doit être le reflet de l'actualité, correspondre à la mentalité du moment. C'est pourquoi il accueille avec sérénité ce qui pour certains est une accusation : être un cinéaste à la mode. « Oui, je le suis, si on entend par là être imprégné de son époque - et quelle époque fantastique - de son présent, de son quotidien, de sa mémoire. On ne parle bien que de ce qu'on connaît, de ce qu'on a volé à la vie ».

Cet « homme pressé » sait prendre le temps d'écouter, de partager ? Levé tôt, rompu à une stricte discipline de vie et de travail (pas d'alcool ou de cigarette, ma drogue c'est le cinéma et cela me suffit ») il voit un film par jour «par plaisir et nécessité». Eternel adolescent, optimiste par nature, il reste un perfectionniste inquiet que le succès ne désangoisse pas. « La plus belle période de ma vie, c'est le tournage. Ce que je déteste le plus, c'est le montage. C'est le moment des grandes inquiétudes ». La sortie du film est également pour lui un moment difficile, contrastant avec «l'agréable et sereine» période de l'écriture et du tournage.

En ces temps de doute, de désenchantement, il est bon d'entendre un jeune homme de quarante ans se déclarer «comblé, chanceux, car vivant mon rêve tous les jours ». Surtout si ce rêve est partagé par des millions d'amis spectateurs grâce à ce langage populaire par excellence : LE CINEMA...

# LA MUSIQUE :

## UN LANGAGE UNIVERSEL

Depuis longtemps, Claude Lelouch rêvait d'un film qui, sans pour autant négliger les précieux acquis du cinéma sonore, retrouverait l'universalité inégalée du muet. Un film où les dialogues seraient donc réduits à un strict minimum. De fait, les notes y supplantant les mots, la bande sonore des Uns et les Autres est occupée aux deux tiers par de la musique.

Afin de mener à bien son projet, Claude Lelouch a choisi de réunir pour la première fois deux musiciens de cinéma dont le renom s'étend bien au-delà de nos frontières : Michel Legrand et Francis Lai (son fidèle collaborateur depuis Un Homme et une Femme,). Constamment diffusée en play-back sur le plateau, la musique a dû être entièrement enregistrée avant le tournage, et non après la fin du film comme c'est souvent le cas. A partir d'un découpage musical établi par Claude Lelouch, à partir des séquences qu'il leur racontait, les deux musiciens ont entrepris un travail de Titan qui, depuis l'écriture jusqu'au mixage, se sera étalé sur plus d'un an et demi.

Outre la composition des partitions destinées à « la famille américaine », Michel Legrand s'est également chargé de l'orchestration des autres thèmes du film, écrits par Francis Lai. « C'est le thème principal (intitulé « Les uns et les autres ») qui m'a posé le plus de problèmes, car il s'agissait de trouver un air qui puisse facilement traverser le temps de 1936 à nos jours », commente Francis Lai. Conçu pour la stéréo Dolby, l'enregistrement sur vingt-quatre pistes s'est déroulé à Los Angeles aux Studios Burbank et à Paris aux Studios Davout. Dirigé par Michel Legrand, l'orchestre a atteint pour certains morceaux une dimension symphonique, soit près d'une centaine d'exécutants.

Précisons que le thème du Ballet Russe (composé par Francis Lai) et celui du « Paris des autres » ont été orchestrés par Jean Musy.



Enfin, il convient de citer les auteurs des nombreuses chansons du film, les noms de ceux qui ont inscrit des mots en marge de la musique de Francis Lai et Michel Legrand : Parolier d'Eddy Mitchell et d'Alain Bashung, Boris Bergman a écrit quatre chansons pour le film : « Le Paris des autres », « Un parfum d'fin du monde », « Dad and Co », « Body and Soul Incorporated ».

Acteur-chanteur pour Claude Lelouch depuis Une Fille et des Fusils, auteur des paroles d'un homme et une femme, Pierre Barouh a signé la chanson « Les uns et les autres » (interprétée dans le film par Nicole Croisille).

A Alan et Marilyn Bergman, fidèles collaborateurs américains de Michel Legrand (ils sont les auteurs de « Windmills of your minds », « Les moulins de mon cœur ») on doit les paroles de « Sérénade for Sarah ». Jean Yanne a signé « Paris t'es dégueulasse » que chante Ginette Garcin.

### *De Beethoven à Ravel, cette musique qu'on dit « classique »...*

La présence dans le scénario de Karl, le chef d'orchestre, et de Sergeï, le danseur, (respectivement interprétés par Daniel Olbrychski et par Jorge Donn), a conduit Claude Lelouch à sélectionner un certain nombre de morceaux appartenant au répertoire classique, tous réenregistrés sous la direction de Michel Legrand, et signés des noms les plus prestigieux :

Ludwig van Beethoven (« Sonate au clair de lune », « Septième symphonie »), Franz Liszt (« Préludes »), Frédéric Chopin (« Nocturnes »), Johannes Brahms (« Symphonie n° 1 »), et Maurice Ravel, pour son célèbre « Boléro ». Ce ballet en un tableau, créé en 1928 à l'Opéra de Paris et repris en 1960 par Maurice Béjart, est une passacaille basée sur un thème mélodique, unique et lancinant, répété dix-neuf fois de suite, s'emparant progressivement des différents instruments de l'orchestre. A rencontre d'une tendance récente qui veut qu'on accélère un peu le rythme du morceau, Michel Legrand a tenu à rester fidèle à l'esprit de Maurice Ravel et à suivre scrupuleusement ses indications.

# LA DANSE :

## UNE CINEMATOGRACE

C'est avec toute l'ardente ferveur qu'on lui connaît que, malgré un programme chargé, Maurice Béjart a accepté, en compagnie de sa troupe, de participer au tournage des Uns et les autres. Inlassable tête chercheuse, le chorégraphe s'est toujours efforcé, et avec succès, d'arracher la danse au cadre académique des scènes traditionnelles, aussi a-t-il vu en la caméra le catalyseur idéal de son art, la promesse d'une troisième dimension : «On considère trop souvent la danse comme de la peinture, alors que, au contraire, le regard du spectateur ne reste jamais statique, Claude Lelouch l'a bien compris, avec sa caméra, il a dansé avec les danseurs», souligne-t-il.

En premier lieu, deux des rôles principaux furent attribués à Jorge Donn et Rita Poelvoorde, membres du « Ballet du XX<sup>e</sup> siècle ». Puis, d'un commun accord, Maurice Béjart et Claude Lelouch décidèrent de faire du « Boléro » de Ravel le palpitant cœur dramatique du film. Ce ballet « tellurique, à la fois très moderne et très primitif » (selon les propres mots de Maurice Béjart) fut naturellement adapté, revu et corrigé en fonction du prestigieux décor qui allait l'accueillir: la terrasse du Trocadéro. Par ailleurs, d'autres chorégraphies ont été spécialement créées pour Les uns et les autres, (particulièrement celle du triomphe de Sergueï (Jorge Donn), conçue à partir d'un extrait de la « Septième Symphonie » de Beethoven.)

«Je crois que ce film encourage la fusion de tous les arts. La danse est comme une drogue, Claude Lelouch y a goûté, il y reviendra », commente Maurice Béjart, qui guida le travail de ses danseurs sur le plateau tout au long du tournage.

D'autres chorégraphes ont également collaboré au film : Micha Van Hoecke (Ballet des voitures, studio de cinéma, USA), Rick Odums (Ballet Libération de Paris), Nicole Daresco (Ballet « Ginette et Gina »), (« Folies-Bergère ») et Larry Vickers («Ballet Apocalypse»).

# JOURNAL DE TOURNAGE

DECEMBRE 1979

Nang-Chan (Thaïlande), un camp installé à proximité de la frontière cambodgienne.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants attendent sous 7e so/ei/. Certains ont parcouru à pied des centaines de kilomètres pour venir chercher les sacs de riz qu'apportent les camions de la Croix-Rouge et de l'UNICEF. Claude LeLouch est là avec sa caméra, moins en cinéaste qu'en journaliste-reporter. Il montrera ces uns aux autres. Ceux qui mangent à leur faim.

21 JUILLET 1980

Paris, « Folies Bergère ». Premier jour de tournage en équipe complète. Un tournage qui redémarre sur les chapeaux de roue avec 500 figurants en tenue de soirée 1937, des numéros de music-hall chantés et dansés. Dans l'orchestre, caressés par la caméra, Nicole Garcia au violon et Robert Hossein au piano. Pas de dialogues, un accord de musique, un échange de regards et tout est dit.

29 JUILLET

Trocadéro. Le gala final du film. Début du tournage à 20 heures. Un plateau en folie. 1000 figurants, un orchestre de 100 musiciens, deux hélicoptères, des caméras de télévision, trois gros projecteurs type DCA, des dizaines de journalistes, quatorze acteurs principaux et la troupe de Maurice Béjart. Sans compter les innombrables badauds qui tentent de franchir les cordons de police. De quoi rendre définitivement fou le plus apathique des assistants !

21 heures, le pire, la pluie qui se met à tomber en fines gouttes taquines. Tel un collage surréaliste, une croix rouge géante brille sur la Tour Eiffel. 17 mètres sur 17, 13000 ampoules, l'accessoire le plus coûteux du film. Lorsque décollent les deux hélicoptères militaires, un véritable ouragan balaie le

plateau. Chacun s'accroche qui à sa chaise, qui à son voisin. Arrimé avec sa caméra à la portière d'un troisième appareil, LeLouch, les pieds dans le vide, filme le ballet des deux autres autour de la Dame d'Eiffel. 22 heures, retour sur la terre ferme, ou presque. Fixée sur la grue, la caméra suit les moindres mouvements de tous les acteurs unis sur le plateau. Jorge Donn danse sans se lasser le « Boléro » sous la pluie et dans le froid. Daniel Olbrychski dirige l'orchestre sous l'œil de Mâcha Méril et n'oublie pas, entre les prises, de distraire les musiciens par de petits gags mimés. Nicole Garcia tient sereinement son rôle de vieille dame (elle a pris un demi-siècle en deux heures de maquillage !). De Géraldine Chaplin, courageusement perchée sur la Tour Eiffel, nous n'apercevons que la robe scintillante. Le fond de l'air est de plus en plus frais. Heureusement les facéties de Jacques Villeret réchauffent un peu l'atmosphère. Les prises se succèdent. 5 heures du matin, c'est fini. La pluie a cessé. Il est 5 heures, Paris s'éveille... et l'équipe tombe de sommeil !

30 JUILLET

Tour Eiffel. Raccord avec le gala. Géraldine Chaplin et Manuel Gélin chantent en duo. 36 musiciens jouent dans leur dos. Le plan n'aurait rien de très extraordinaire si le tournage ne se déroulait sur le toit étroit du restaurant de la Tour Eiffel. Durant une nuit, l'équipe va vivre dangereusement, le technicien distrait risquant à tout moment de basculer dans le vide.

1er AOUT

Dans le salon rococo d'un grand hôtel situé près de l'Opéra. Le triomphe de Sergeï avant sa décision de rester à l'Ouest. Dans son costume maure d'or, Jorge Donn a l'allure de Rudolph Valentino dans Le fils du Cheikh. Trois caméras enregistrent simultanément le

ballet. La première traverse la salle sur un travelling. La seconde reste fixe sur un trépied. La troisième, placée au ras de la scène, doit être dissimulée sous une bâche car elle figure dans le champ des deux autres. L'opérateur la déclenche du bout des doigts et disparaît rapidement par une porte de service. Transporté par la musique de Beethoven («Septième Symphonie», quatrième mouvement), Jorge Donn bondit, virevolte et s'envole. Les figurants explosent spontanément en un tonnerre d'applaudissements

### 13 AOUT

Au nord de Paris, un entrepôt désaffecté de la SNCF. Deux quais. D'un côté, le retour de prisonniers et de déportés français. De l'autre, des soldats allemands prisonniers embarqués par les MP américains dans des wagons. «Attention, pour le son, moteur ! Ça tourne ! Image ! Annonce ! Trente trois sur un, première ! Playback ! ». Une fanfare militaire se fait entendre. La grue s'abaisse lentement face au train à vapeur qui entre en gare.

Lelouch pose pied à terre et, toujours caméra sur l'épaule, suit au pas de course un MP sur le quai. Il remonte le train, fendait la foule compacte des figurants. Chacun recherche ce visage familier tant attendu, tant chéri dans l'absence. Mais, personne n'est là pour les étreindre. C'est la cas d'Anne (Nicole Garcia) et de Jeanne (Geneviève Mnich). Lelouch poursuit son marathon. Soutenu par son chef-machiniste, il grimpe à présent un escalier à reculons. La caméra n'a pas cessé de tourner et glisse sur la passerelle qui enjambe les quais. Des MP, des soldats allemands. Où sont les vainqueurs, où sont les vaincus ? Un second escalier. Cette fois, Lelouch le descend, puis longe une file d'Allemands pour finir à l'intérieur d'un wagon, sur le visage meurtri de Karl (Daniel Olbrychski). « Coupez ! ». Fin de la première prise. Il en faudra treize autres pour obtenir la bonne.

### 15 AOUT

Arc du Carrousel. Défilé des troupes d'occupation. Karl à la tête de la fanfare. En ce jour férié, l'équipe a investi les jardins des Tuileries dès 5 heures du matin. Il s'agit de

prendre de vitesse les touristes et éventuels curieux qui paressent encore au lit. On ne fait pas défiler 500 soldats de la Wehrmacht (avec véhicules d'époque) sans se faire remarquer un tant soit peu. Outre le blocage de la circulation dans un large périmètre, il a fallu également retirer le mobilier urbain trop anachronique (arrêts de bus, corbeilles, etc.). Donnant une note burlesque à son personnage, Daniel Olbrychski garde obstinément son casque rejeté en arrière. L'acteur polonais ne tient pas à porter trop complaisamment l'uniforme nazi. Les jardins sont bientôt envahis par des promeneurs avec en fants et chiens, par des adeptes du jogging et par des automobilistes grincheux forçant les barrages. Le temps presse. A 9 heures 55, l'équipe réussit, malgré tout, à mettre en boîte la quinzième et dernière prise.

### 26 AOUT

Un vaste appartement à Montmartre. L'anniversaire des copains d'Algérie. Un anniversaire qui tourne au règlement de comptes.

Afin de créer une tension qui n'existait pas sur le plateau, Lelouch est obligé de ruser avec les acteurs. Il les prend à part et leur chuchote des indications contradictoires pour les monter les uns contre les autres.

Après les avoir laissés mijoter un moment sous 7es lampes à arc, le cinéaste les lance, pénétrant lui-même avec la caméra dans la cage aux lions. Les insultes les plus cruelles pleuvent à une cadence accélérée. Francis Huster et Jacques Villeret sont déchaînés. Robert Hossein semble légèrement inquiet de cette violence extrême digne de l'Actors'Studio. Seul, Jean-Claude Bouttier garde tout son calme habituel. Très vite, les acteurs sont en nage, en pleurs, les cheveux en balle et la chemise déchirée. On en vient aux mains. On frappe fort et dur. «Coupez!». Il était temps que Lelouch sonnât le gong. Les acteurs s'embrassent ! Quel métier !

### 3 SEPTEMBRE

Salle Japy. Jean-Claude Bouttier a accepté de remonter sur le ring. Il s'est entraîné durant deux mois et se bat devant la caméra contre

Philippe Jacques, autre boxeur professionnel. C'est du cinéma certes, mais les coups sont bien réels et les rounds durent ce qu'ils doivent durer. Un véritable arbitre contrôle. 7e déroulement du match. Distillée par l'accessoiriste, une épaisse fumée envahit la salle, enivrant le public électrique des figurants.

Knock down. Philippe (Jean-Claude Bouttier) reste étendu au sol. Il a perdu son match, et ses copains leurs dernières illusions.

#### 10 SEPTEMBRE

1980. On tourne un film sur la vie bien remplie du vieux Karl Kremer (Daniel Olbrychski). Dans cette séquence, il est amené à diriger un orchestre de 50 musiciens au sommet de l'Arc de Triomphe. Un plan qui répond symboliquement à celui de la Tour Eiffel. Les « Préludes » de Liszt s'élèvent dans le ciel de Paris. Lelouch aussi, installé dans la nacelle d'une grue immense dont la flèche atteint 54 mètres.

#### 16 SEPTEMBRE

Montmartre, Place du Calvaire. 1944. Libération de Paris. Liesse populaire animée par Jack Glenn (James Caan) et son orchestre. Pour quelques uns, cependant, le Champagne de la victoire se boit noir et acide. Les corbeaux encore voraces de l'occupation s'en prennent sauvagement à Evelyne (Evelyne Bouix), une jeune fille douce, coupable d'avoir aimé un homme sans s'être souciée de la couleur de son uniforme. On lui tond le crâne (le maquillage, saisissant de cruauté, crée un certain malaise sur le plateau). Les figurants en furie bousculent Evelyne. Doucement, doucement ! Ce n'est qu'un film ! Les autres ne se font pas prier pour danser indéfiniment sur le swing entraînant de Michel Legrand. Le reste de la journée s'écoule dans la bonne humeur, probablement en partie grâce à James Caan qui s'amuse comme un enfant, et plaisante sans discontinuer entre les prises, et parfois pendant. Par ailleurs, il est vrai qu'approche la fin du tournage en France.

#### 24 SEPTEMBRE

Tournage aux anciennes usines Citroën, dont les bâtiments et les terrains vagues ressemblent fort à ceux de Cinecittà. Edith (Evelyne Bouix) a réalisé son rêve, devenir danseuse.

La voici aux côtés de Nicole Croisille, au cours d'un ballet pour le moins surréaliste.

Aujourd'hui, le Père Noël du cinématographe a déposé au pied de la caméra une noce complète, un cortège funèbre, un accident de voitures, une ambulance, un hélicoptère, des pompiers, des cow-boys, des gangsters, des soldats et mille autres surprises encore. Dans un lieu où l'on en fabriquait des milliers, l'équipe des effets spéciaux s'ingénie à démolir des voitures pour les besoins de la séquence. Les maquilleurs éclaboussent les accidentés de sang artificiel. Le plateau se transforme rapidement en un chaos apocalyptique. La caméra ne sait plus où donner de la tête. Léchés par les hautes flammes, nous nageons dans la neige carbonique.

#### 7 OCTOBRE

New York, enfiévrée à un mois des élections présidentielles. Aujourd'hui, le tournage a lieu dans les environs de la ville. 1960, une maison au bord de l'eau. Jason et Sarah Glenn (James Caan et Géraldine Chaplin) prennent le petit déjeuner sur la terrasse. On leur annonce au téléphone l'accident de voiture survenu à leurs parents. Tandis qu'on maquille Géraldine Chaplin près de la piscine, James Caan improvise quelques accords au piano. En vue de la scène du petit déjeuner, l'accessoiriste prépare des litres de café et des kilos de toasts, « just in case ». Les techniciens américains considèrent avec étonnement les méthodes de ce curieux cinéaste français qui se fatigue à tenir lui-même la caméra. Après le déjeuner pris sous les arbres, l'équipe se transporte dans un garage situé à quelques miles pour filmer l'accident des parents de Glenn. La voiture, prêtée par un collectionneur, est montée sur roulettes et tourbillonne devant la caméra.

Des phares branchés sur rhéostat simulent les véhicules venant derrière et en sens contraire. Quatre tourniquets à eau arrosent la voiture de pluie. Lelouch et son assistant-cadreur sont

protégés de l'eau par une bâche en plastique transparent, travaillant comme en plongée dans une cloche de verre. Les autres techniciens sont obligés de porter des cirés. C'est, ruisselants que tous retrouvent le doux soleil du dehors. Le propriétaire de la voiture prie James Caan et Géraldine Chaplin d'apposer un autographe à l'intérieur du capot avant.

#### 9 OCTOBRE

Greenwich Village. 1944, la maison de Jack Glenn, accueilli à son retour de la guerre par sa femme, ses enfants et son orchestre. Rien de plus aisé que de filmer en extérieurs à New York. Barrées par la police, les rues proches du lieu de tournage sont purement et simplement interdites à la circulation. De plus, le passant trop curieux est aussitôt intercepté par les assistants, certains étant aussi aimables que des chiens de garde. Tournée en seul plan, la longue séquence donne lieu à une savoureuse partie de cache-cache. Acteurs et techniciens doivent se courber et ramper derrière un mur pour ne pas se trouver inopinément dans le champ de la caméra. Tout le monde s'amuse beaucoup. A cinq cents mètres du plateau des Uns et les autres, Milos Forman achève les extérieurs de Ragtime. Il suffit de traverser l'avenue pour passer d'un film à l'autre. Comme dans un studio à Hollywood. 15 heures 45 : cinq jets traversent le ciel new yorkais, laissant derrière eux ces quelques mots de fumée : « Happy Birthday John Lennon, Love, Yoko »...

#### 18-20 OCTOBRE

A bord du porte-avions Clemenceau qui manœuvre en Méditerranée. 1980, Patrick (Manuel Gélin) effectue son service militaire.

L'équipe embarque à Athènes. 2000 hommes servent à bord du bâtiment, une gigantesque boîte de conserve sans hublots. Le tournage sur le pont est assez malaisé à cause du va-et-vient incessant des avions. Il faut souvent réintégrer les cabines où règne une chaleur étouffante. On filme Manuel Gélin dans le cadre d'une attaque fictive. L'équipe est

interviewée par la chaîne de télévision qui fonctionne en circuit fermé sur le Clemenceau.

#### 19 JANVIER 1981

Paris, Bourse du Travail. En fait, malgré les apparences, nous sommes à Moscou en 1936. Tatiana (Rita Poelvoorde) échoue à un concours de danse mais fait la connaissance de Boris (Jorge Donn). A quelques exceptions près, l'équipe française se retrouve au grand complet après un long entracte. Même le « Boléro » de Ravel ne manque pas à l'appel. Chacun reprend le tournage comme s'il avait cessé la veille.

#### 21 JANVIER

La bataille de Stalingrad (1942-43), reconstituée quelque part en France. De fait, cette terre boueuse ressemble à s'y méprendre aux paysages des rives de la Volga. L'illusion est parfaite. Cette journée de tournage mobilise autant d'hommes et de matériel qu'une armée en campagne. Deux séquences sont prévues : Boris trouvé mort de froid dans un champ, et Tatiana dansant pour les soldats du front. Parmi les véhicules militaires, figurent deux chars russes, loués au Musée des Blindés (l'un d'eux fut offert à la France par les Israéliens, qui l'avaient pris aux Egyptiens pendant la Guerre des Six Jours). On a également fait venir des musiciens (avec balalaïkas), des chevaux de trait et un grand baraquement démontable qui abritera la cantine. Seule, la neige tant espérée n'est pas au rendez-vous. Il faudra se contenter de machines à brouillard et de 12 tonnes de glace industrielle pulvérisée sur le décor. Le visage poudré de sucre (imitation de la glace), Jorge Donn patauge gaiement dans la boue du champ, un cadre assez éloigné des scènes internationales où il évolue d'habitude. Le tournage prendra fin dans quelques jours, définitivement cette fois. Le dernier plan sera filmé avenue Hoche, à deux pas des Films 13. Ainsi, la boucle sera bouclée.

Jérôme TONNERRE

# LES COMEDIENS

SIMON MEYER et ROBERT PRAT  
ANNE MEYER  
SUZANNE et SARAH GLENN  
KARL KREMER  
JACQUES  
BORIS et SERGEI ITOVITCH  
TATIANA et NADIA ITOVITCH  
EVELYNE et EDITH  
MAGDA KREMER  
FRANCIS  
MONSIEUR RAYMOND  
DIRECTEUR du LIDO  
FANNY  
PHILIPPE ROUGET  
RICHARD  
NICOLE CROISILLE  
GINETTE  
PERE ANTOINE  
JEANNE  
GRAND-PERE D'EDITH  
ALEXANDRA  
EVA  
PATRICK PRAT  
CANDICE  
MAITRE ISABELLE PRAT  
GRAND-MERE D'EDITH

ROBERT HOSSEIN  
NICOLE GARCIA  
GERALDINE CHAPLIN  
DANIEL OLBRYCHSKI  
JACQUES VILLERET  
JORGE DONN  
RITA POELVOORDE  
EVELYNE BOUX  
MACHA MERIL  
FRANCIS HUSTER  
RAYMOND PELLEGRIN  
JEAN-CLAUDE BRIALY  
FANNY ARDANT  
JEAN-CLAUDE BOUTTIER  
RICHARD BOHRINGER  
NICOLE CROISILLE  
GINETTE GARCIN  
JEAN-PIERRE KALFON  
GENEVIEVE MNICH  
PAUL PREBOIST  
ALEXANDRA STEWART  
EVA DARLAN  
MANUEL GELIN  
CANDICEPATOU  
MAIA SIMON  
MARTHE VILLALONGA

et dans le rôle de GLENN père et fils JAMES CAAN

# ET...

FEDOR ATKINE  
SARAHABRELL  
MIREILLE AUDIBERT  
JEAN-CLAUDE BOURBAULT  
CHRISTOPHE BOURSEILLER  
JEAN-PIERRE CASTALDI  
LOUISE CHEVALIER  
VERONIQUE COQUET  
THERESE CREMIEUX  
KATALINCSARNOY  
ZANDAES  
NICOLE DARESCO  
ANDREE DELAIR  
LINDADINGWALL  
BERNARD-PIERRE DONNADIEU  
MAXIME DUFEU  
ANDREW FENWICK  
PARMERFULLER  
ERNIEGARRETT  
EVELYNE HUGO  
PHILIPPE JACQUES  
LYLEJOYCE  
EVELYNEKER  
JERRYKILGORE  
JEFFREYKIME  
JEANLESCOT  
MICHELLE MORETTI  
JEAN-PAUL MUEL  
BARRYPRIMUS  
VALERIE QUENNESSEN  
GEORGES RABOL  
BRIGITTE ROUAN  
FANNYROY  
FRANKRUNYEON  
PAULITASEDGWICK  
PETER SEMLER  
RAYMOND SERRA  
TOM SIGNORELLI  
ARCHTAYLOR  
MARTIN TREVIERES  
PAUL VINCENT  
HATTIE WINSTON



# LES MUSICIENS

Musique originale de Francis Lai et Michel Legrand  
Arrangements et Direction Musicale : Michel Legrand

## Chansons

### LES UNS ET LES AUTRES

Musique Francis Lai - Paroles Pierre Barouh  
Chantée par Nicole Croisille et la voix de Jean-Pierre Savelli

### PARIS DES AUTRES

Musique Francis Lai - Paroles Boris Bergman  
avec les voix de Ginette Garcin, Catherine Russell et Liliane Davis

### UN PARFUM DE FIN DU MONDE

Musique Michel Legrand - Paroles Boris Bergman  
avec les voix de Jackie Ward et Jean-Pierre Savelli

### DADANDCO

Musique Michel Legrand - Paroles Boris Bergman  
avec la voix de Jackie Ward

### BODY AND SOUL INCORPORATED

Musique Michel Legrand - Paroles Boris Bergman  
avec les voix de Francis Huster et Manuel Gélin

### SERENADE FOR SARAH

Musique Michel Legrand - Paroles Alan et Marilyn Bergman  
avec la voix de Jackie Ward

### THEME RUSSE

Musique Francis Lai - Arrangement Jean Musy

### PARIS T'ES DÉGUEULASSE

Paroles et Musique Jean Yanne  
Chantée par Ginette Garcin

### LE BOLERO de MAURICE RAVEL

Editions Arima - Editions Durand et de  
avec la voix de Christiane Legrand

### Sonate au Clair de Lune de BEETHOVEN

### Préludes de LISZT

### Symphonie n° 1 de BRAHMS

### Symphonie n° 7 de BEETHOVEN

### Prélude CHOPIN

Musique originale produite par  
FILMS 13/ EDITIONS 23/TF 1 FILMS PRODUCTION  
Editeur : EDITIONS 23

Enregistrements : Studios Davout et Studios Delphine, Burbank Studios.

# LES DANSEURS

Chorégraphies de la famille russe et Boléro de RAVEL :  
MAURICE BÉJART  
avec la troupe du « Ballet du XXe siècle »

Ballet PLEYEL - Chorégraphie ANNE-MARIE PORRAS  
avec  
GERALDINE ARMSTRONG-NURSE  
JOHN-HENRI BEAN  
ISABELLE COMPIEGNE  
SOPHIE-AMANDA GOUIN  
GENEVIEVE REYNAUD

Ballets FOLIES-BERGERE et PLATEAU U.S.A. -  
Chorégraphie MICHA VANHOECKE  
avec  
MICHA VANHOECKE  
LINDA DINGWALL  
KITTY KORTES L YNCH

Ballet LIBERATION DE PARIS - Chorégraphie RICK ODUMS  
avec  
RICK ODUMS  
CHERIDA VAINCOURT-STRALLEN  
SANDY VAINCOURT-STRALLEN

Ballet GINETTE ET GINA - Chorégraphie NICOLE DARESCO  
avec  
NICOLE DARESCO  
GINETTE GARCIN

Ballet APOCALYPSE - Chorégraphie LARRY VICKERS -  
Assistante LYDIE CALLIER  
avec  
NICOLE CROISILLE  
LYDIE CALLIER  
JACQUELINE POGGIOLI  
ANNE-MARIE PORRAS  
ISABELLE COMPIEGNE  
RICHILD-DIANA SPRINGER  
FRANÇOISE MANDONNAUD  
EVELYNE BOUIX

# Générique

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE: JEAN BOFFETY  
Assistés de : JEAN-YVES LE MENER et  
MICHEL ABRAHMO VICZ

INGENIEUR DU SON: HARAL MAURY  
Assisté de : JEAN FONTAINE et LAURENT PELE

DECORATION: JEAN-LOUIS POVEDA  
Assisté de : JEAN-PIERRE LEMOINE  
Accessoiriste : MICHEL GRIMAUD

COSTUMES: CATHERINE LETERRIER  
Assistée de : ADRIENNE GHENASSIA et IRENEE MARTIN  
MAQUILLAGE : REIKO KRUK et DOMINIQUE COLLADANT

COIFFURE: CHANTAL DURPOIX  
Assistée de : CATHERINE CRASSAC

CHEFS MONTEURS : HUGUES DARMOIS et SOPHIE BHAUD  
Assistés de : SANDRINE PERY et MICHEL SIMONNET

CASTING : ARLETTE CORDON

1er ASSISTANT REALISATEUR : EMMANUEL GUST

ASSISTANTS REALISATEURS : TANIA et MICHEL BENA

DIRECTEUR DE LA PHOTO 2- EQUIPE : JACQUES LEFRANÇOIS

SCRIPTES : LISE FERRAN

PHOTOGRAPHE DE PLATEAU: JEAN-PIERRE FIZET

REGISSEUR GENERAL : MARCEL GODOT

ADMINISTRATEURS : EUGENE BELLIN et MICHELE YVARS

REGISSEUR ADJOINT: ELIANE ANDRE

STAGIAIRES : BENJAMIN LEGRAND, JEAN-PAUL SALOME,  
ISABELLE GENIEIS, GILLES KATZ, SERGE CUKIER

MIXAGES : PAUL BERTAULT

BRUITAGES: JEAN-PIERRE LELONG

Assisté de : MARIO MELCHIORI

INGENIEUR DU SON BRUITAGE: JEAN DUGUET

CONSULTANT DOLBY : DAVID WATTS

MACHINISTES : HENRI ÇA YROL, YVES FA YT,  
MICHEL GENTIL, EMILE LAISNE

TRAVELLING MAN : BERNARD CHATEAU

ELECTRICIENS: CHRISTIAN HEREAU, PIERRE COQUET,  
ALAIN FILLION, ROBERT PREVOST

GROUPISTE: BERNARD CAROFF

CHAUFFEUR : ORESTE GANAKIS  
COSTUMES MILITAIRES, ARMES et VEHICULES :  
Collection JEAN-CHARLES MARATIER  
DIRECTEUR DE PRODUCTION: DANIEL DESCHAMPS  
Collaboration aux dialogues anglais : NARCISSA VANDERLIP  
Collaboration aux dialogues français : PIERRE UYTTERHOEVEN  
Sous-titres français : GEORGES et ANNE DUTTER  
Sous-titres anglais : HAL BRAV

## EQUIPE AMERICAINE

PRODUCTEUR DELEGUE : NARCISSA VANDERLIP  
DIRECTEUR DE PRODUCTION : MONTYDIAMOND  
CONSEILLER A LA PRODUCTION: MICHAEL PEYSER  
1er ASSISTANT REALISATEUR .-ALANHOPKINS  
COSTUMES : STANLEY SIMMONS  
DECORS : STUART WURTZEL  
CASTING : FEUER ET RITZER  
CASTING FIGURATION: NAVARRO BERTONI  
SECRETAIRE DE PRODUCTION : MARLENEARVAN  
COMPTABLE : AVIVA GELLMAN  
CHEF ELECTRICIEN: MICHAEL BARROW  
CHEF MACHINISTE :JOE BABAS  
DECORATEUR : SCOTT MOORE  
CASCADES : DURREL NELSON (DON TRACY)  
et WEBSTER WHINERY(ROB TRACY)

Nous remercions : NABET-LOCAL 15, NEW-YORK  
Lebureau du Mairepourle Cinéma etia Télévision  
NANCY LITTLEFIELD, Directrice.

Les Uns et les Autres

Claude Lelouch